

Prenant le téléphone de la ligne fixe, elle composa le numéro, compta sept sonneries puis entendit avec soulagement la voix grave de son grand-père. [...]

- J'ai besoin de toi ici à la fin de la semaine, annonça-t-elle d'une voix hésitante.

- Et pourquoi donc, je te prie ?

- À cause de ce dîner avec les Staub. Ils ne viendront pas si tu n'es pas là. [...]

- Il faudrait que je prenne un avion, toutes affaires cessantes, pour un foutu dîner ?

- Benedict, c'est toi qu'ils veulent voir, évidemment. Tu es la légende, tu sais bien. [...]

- Si je viens ma petite-fille, ce sera pour dire à ces gens-là ce qu'ils refusent d'entendre. L'entraîneur, c'est toi. Et depuis deux ou trois ans, la quasi-totalité du palmarès, c'est toi.

À force de se renvoyer poliment la balle en affirmant que c'était l'autre qui avait du génie, leur numéro de duettistes était très au point. Elle se mit à rire et perçut en écho le rire de son grand-père.

- Très bien, miss, tu as gagné. J'avance mon retour à vendredi, vol habituel.

- Je serai à l'aéroport. Prends-soin de toi, Ben !

Soulagée, elle raccrocha.

**Françoise Bourdin, *Dans le silence de l'aube*, Pocket, 2014 (198 mots)**